

Les implications de la violence familiale dans les relations amoureuses des jeunes

Laporte, L., Jiang, D., Pepler, D. J., & Chamberland C. (2011). The relationship between adolescents' experience of family violence and dating violence. *Youth & Society*, 43 (1), 3-27

Geneviève Riopel

Volume 41, Number 2, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061805ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061805ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Riopel, G. (2012). Review of [Les implications de la violence familiale dans les relations amoureuses des jeunes / Laporte, L., Jiang, D., Pepler, D. J., & Chamberland C. (2011). The relationship between adolescents' experience of family violence and dating violence. *Youth & Society*, 43 (1), 3-27]. *Revue de psychoéducation*, 41(2), 274–277. <https://doi.org/10.7202/1061805ar>

- **Les implications de la violence familiale dans les relations amoureuses des jeunes¹**

Source : Laporte, L., Jiang, D., Pepler, D. J., & Chamberland C. (2011). The relationship between adolescents' experience of family violence and dating violence. *Youth & Society*, 43 (1), 3-27.

Revu par Geneviève Riopel

Une chercheure du Centre jeunesse de Montréal et ses collaborateurs se sont intéressés à mieux comprendre les implications des expériences de violence familiale sur les relations amoureuses des jeunes de 12 à 19 ans. L'étude comparait la réalité d'adolescents à haut risque, à savoir des jeunes relevant de la Direction de la protection de la jeunesse, à la situation de jeunes issus de la population générale. L'étude révèle que les expériences de violence familiale colorent les relations amoureuses des adolescents. Cependant, cet impact se traduit différemment dans les relations intimes des filles et des garçons. Il se manifeste aussi différemment chez les jeunes sous la tutelle de la DPJ et chez ceux issus de la population générale.

Des impacts bien réels

Les adolescents qui ont été victimes de violence familiale sont plus sujets à être victimes de violence de la part de leur partenaire amoureux. Chez les jeunes étant sous la responsabilité des services de protection de la jeunesse, cette tendance s'observe uniquement chez les filles. Ces jeunes filles n'ont pas reçu ni affectivement ni cognitivement dans leur milieu familial ce qui leur permettrait de choisir un partenaire non violent ou encore de quitter une relation qui s'avère abusive. Elles manquent de modèles relationnels positifs et d'habiletés de résolution de problèmes qui leur permettraient de choisir des relations saines. Elles ont plutôt appris à se subordonner et à se soumettre devant la violence de l'autre.

Les jeunes filles sous la responsabilité des services de protection de la jeunesse qui ont été victimes de violence familiale sont plus à risque de connaître de la violence de la part de leur partenaire amoureux.

Les jeunes ayant fait l'objet de violence parentale sont aussi plus susceptibles d'adopter à leur tour des comportements violents dans leurs relations amoureuses. Les garçons sous la tutelle de la DPJ ayant été l'objet de violence

1. © Centre jeunesse de Montréal–Institut universitaire, 1001, boul. de Maisonneuve Est, 7^e étage, H2L 4R5. www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/recherche

parentale sont particulièrement à haut risque de recourir à la violence dans leurs relations amoureuses, surtout s'ils ont connu des pratiques abusives de la part de leur père. Ces garçons ont appris à travers leur expérience familiale que la violence peut s'avérer une stratégie de contrôle et une voie légitime de réagir face aux difficultés interpersonnelles. On peut croire qu'ils sont plus susceptibles de répéter des comportements agressifs quand ils ont connu une histoire d'agression de la part de leur père en raison de la tendance à s'identifier et à prendre comme modèle le parent du même sexe. Pour leur part, les filles sont à risque d'agir de façon violente auprès de leur amoureux seulement si elles ont connu de la violence de la part de leurs deux parents. Ces jeunes filles ont été exposées à un modèle unique de gestion des conflits par la violence. Elles n'ont pas connu de modèles alternatifs positifs pour faire face aux tensions relationnelles.

Les garçons sous la tutelle de la DPJ ayant été l'objet de violence parentale sont particulièrement à haut risque de recourir à la violence dans leurs relations amoureuses, surtout s'ils ont connu des pratiques abusives de la part de leur père.

Le fait d'avoir déjà usé de violence sur un de ses parents est prédicteur d'une tendance à recourir à la violence avec un partenaire amoureux tant chez les garçons que chez les filles. Les filles ayant déjà frappé leur (s) parent(s) et étant sous la responsabilité de la DPJ sont particulièrement à risque d'adopter des comportements abusifs dans leurs rapports amoureux. En effet, un jeune recourant à la violence dans une sphère de sa vie est plus enclin à répéter un tel comportement agressif dans une autre situation puisque celui-ci est généralement associé à la présence d'une problématique comportementale plus large.

Bien que l'étude se soit penchée surtout sur l'écho de la violence familiale sur les rapports amoureux, celle-ci révèle que le facteur qui prédit le plus le recours à la violence dans les relations intimes des jeunes est le fait d'être victime d'abus à l'intérieur même de leurs relations amoureuses. Ceci suggère la présence de réciprocité dans la violence au sein des couples adolescents : une spirale d'abus est ainsi alimentée entre les partenaires.

Des stratégies pour l'intervention

Cette étude pointe une tendance forte chez les adolescents à transposer dans leurs relations amoureuses des styles interactionnels appris dans leur milieu familial. Puisque les relations amoureuses à l'adolescence constituent la base de ce que seront leurs relations intimes au cours de leur vie, il importe d'aider les jeunes à risque à développer de nouveaux modes d'interactions pour ainsi promouvoir le développement de relations intimes saines. Les auteurs de l'étude mettent en évidence l'importance de prendre en considération dans les interventions les distinctions entre les profils des garçons et des filles. De même, les interventions doivent tenir compte des particularités des jeunes à risque par rapport aux adolescents issus de la population générale.

Les auteurs suggèrent que des interventions devraient cibler les garçons ayant été abusés par leur père afin de prévenir la répétition d'agissements violents dans leurs rapports amoureux.

Les interventions visent à aider les jeunes à développer de nouveaux modes d'interactions et doivent tenir compte des particularités du profil de l'adolescent.

Ces interventions devraient viser : (1) à protéger ces jeunes de nouvelles agressions paternelles; (2) à développer de nouvelles habiletés sociales; (3) à leur proposer des modèles masculins positifs et (4) à les amener à questionner les stéréotypes masculins culturellement véhiculés. Les jeunes filles ayant été victimes de violence familiale devraient recevoir de l'aide afin d'éviter qu'elles se retrouvent encore une fois dans une position de victime dans leurs relations amoureuses. Elles ont besoin : (1) d'être protégées d'abus futurs; (2) d'être guidées afin d'apprendre à identifier les signes associés à des rapports sains et à des relations à risque et (3) de recevoir le soutien nécessaire pour développer leur confiance en soi et leur capacité à s'affirmer. Les adolescentes ayant déjà frappé leurs parents devraient recevoir de l'aide afin d'éviter qu'elles n'adoptent des comportements abusifs dans leurs relations amoureuses. Les interventions ciblant ces filles devraient viser le développement des capacités de régulation émotionnelle et comportementale ainsi que favoriser l'acquisition d'habiletés relationnelles positives. Enfin, pour prévenir la violence dans les rapports amoureux des jeunes, des actions à plus large portée, notamment en milieu scolaire, devraient être posées afin de susciter une réflexion sociale sur les stéréotypes sexuels et sur la banalisation de la violence dans les relations intimes.

Pour prévenir la violence dans les rapports amoureux des jeunes, des actions à plus large portée, notamment en milieu scolaire, devraient être posées afin de susciter une réflexion sociale sur les stéréotypes sexuels et sur la banalisation de la violence dans les relations intimes.

Version abrégée

Une étude réalisée par Lise Laporte du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire et ses collaborateurs met en évidence les liens entre les expériences de violence en milieu familial et la violence dans les relations intimes des adolescents. Selon cette étude, violence rime avec violence sous différentes déclinaisons. Les auteurs rapportent entre autres que parmi la clientèle de la DPJ, les filles ayant été victimes de violence familiale sont plus sujettes à être victimes d'abus de la part de leur partenaire amoureux. Ces adolescentes ne disposent pas de modèle relationnel positif et n'ont pas appris à reconnaître un partenaire non violent ni à quitter une relation abusive. D'autre part, les garçons ayant été l'objet de violence de la part de leur père sont hautement susceptibles d'adopter à leur tour

des comportements agressifs dans leurs relations intimes. On peut croire que ces garçons s'identifient à leur père et qu'ils ont appris que la violence est une façon légitime de réagir et de contrôler. Enfin, les filles et les garçons qui ont déjà frappé leurs parents sont à haut risque d'être violents face à leurs partenaires intimes. Ces jeunes qui recourent à la violence dans une sphère de leur vie tendent à adopter des comportements agressifs dans d'autres contextes puisque l'utilisation de la violence est généralement associée à une problématique comportementale plus vaste. En somme, cette étude justifie l'importance d'aider les jeunes à risque à développer de nouveaux modèles relationnels pour éviter que se perpétuent les histoires de violence.

Pour en savoir plus

Les personnes intéressées à en apprendre davantage sur la question peuvent consulter les rapports « Violence dans les relations amoureuses chez les jeunes » (Lise Laporte, Claire Chamberland et Michel Carignan), déposés à la Direction des services territoriaux nord-ouest (Territoire 5), à la Direction des services territoriaux nord-ouest (Territoires 6 et 7), à la Direction des services territoriaux sud-est (Territoires 1 et 2), à la Direction des services de réadaptation à l'enfance et aux adolescentes, à la Direction des services de réadaptation aux adolescents et à la Direction des services spécialisés et des services aux jeunes contrevenants du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire. Ces rapports sont disponibles à la bibliothèque du CJM-IU.